

# Table des matières

## Comment ?

L'homme qui voulait toucher le ciel.....	10
Henri Mondeux, maudit et merveilleux.....	17
Étienne Bottineau, le radar humain.....	23
Il était le « Maître des maîtres ».....	28
PPP.....	35
Le mystère du tableau qui saigne.....	43
Les pouvoirs incroyables de Léonide .....	49
Le chien sorcier.....	56
De la mine de charbon à la mine de crayon.....	60
Daudet : un décès non-élucidé.....	65

## Où ?

Un énigmatique n°1.....	72
Épectase, épectase... ..	77
Que cache la cale du Télémaque ?.....	81
La mort du lion et l'incroyable trésor.....	87
Le vol de l'Oiseau Blanc.....	93
La disparition de Leprince, l'inventeur méconnu du cinéma.....	99
Le « brave des braves » a disparu !.....	105
Où est passé le butin du casse du siècle ?.....	113
Une ténébreuse nuit de Noël.....	119

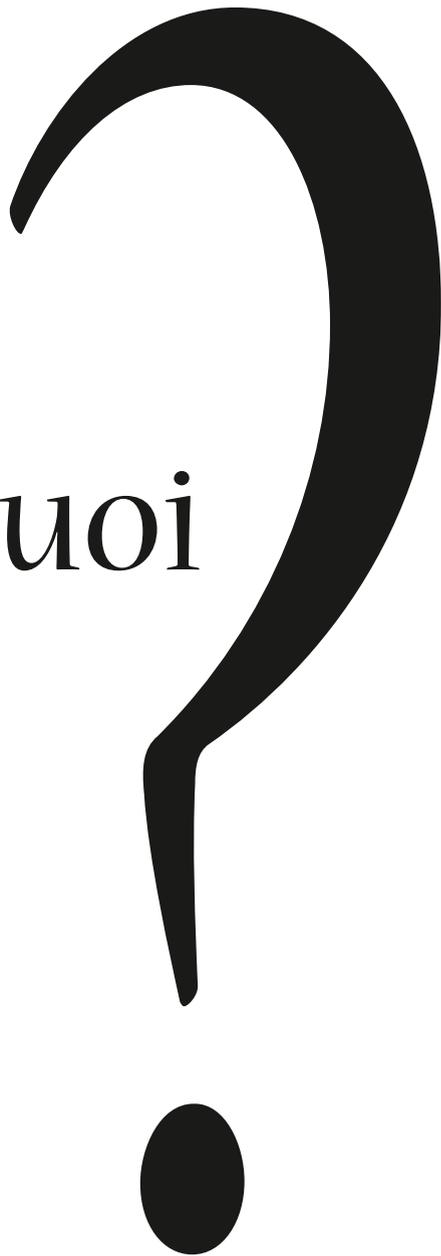
## Pourquoi ?

Le stupéfiant mystère des crânes allongés.....	126
Mademoiselle Garrett et le vaisseau du ciel.....	131
La fille électrique.....	137
Crime gratuit contre un ministre ?.....	143
Le phare maudit.....	148
Les petits mitrons et la « nuit d'apocalypse ».....	156
L'étrange disparition de la Minerve .....	164
La fabuleuse mystification de Molière.....	172
Métro Mystère.....	178
Meurtre mystérieux d'un homme d'État.....	185

## Qui ?

L'assassin sans nom de la rue du Regard.....	192
La miraculée des Andes.....	198
Le vie troublée d'Emilie Sagée.....	204
On l'appelait le Dr Mystère.....	210
L'inimaginable rencontre.....	217
L'énigme folle de la Moresse de Moret.....	223
Le chef-d'œuvre perdu de Michel-Ange.....	230
Une mystérieuse malédiction.....	236
Le véritable soldat inconnu !.....	242
Qui a tenu la serpe d'Escoire ?.....	248
La femme la plus embrassée de tous les temps.....	255

Pourquoi

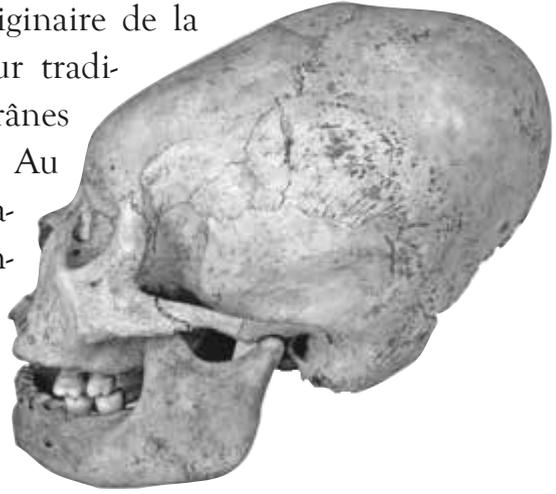


## Le stupéfiant mystère des crânes allongés

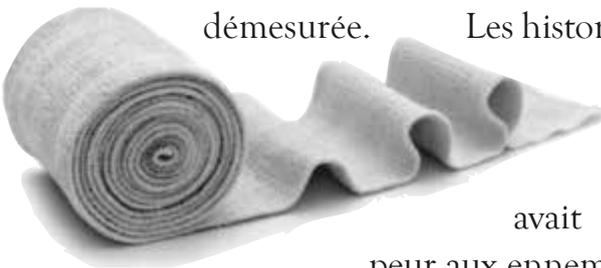
*L'*histoire peut paraître incroyable mais elle est pourtant rigoureusement vraie. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, période de notre passé guère si lointaine, on déformait volontairement les crânes des enfants français ! Cette tradition barbare avait cours essentiellement dans deux régions de notre pays, en Normandie et dans les environs de Toulouse. À la question « *pourquoi ?* », les spécialistes échafaudent diverses hypothèses mais reconnaissent bien volontiers que le mystère n'est toujours pas levé.

Les premières recherches et réelles prises de conscience en ce domaine pourraient être datées de septembre 1907, à Noiron-sous-Gevrey (Côte d'Or), lorsque l'archéologue Emile Socley fait une découverte étrange dans une nécropole. Ebahi, il exhume des crânes terriblement allongés, surdimensionnés, qui font penser aujourd'hui à la tête volumineuse des extraterrestres représentée classiquement dans les bandes dessinées ou les films de science-fiction.

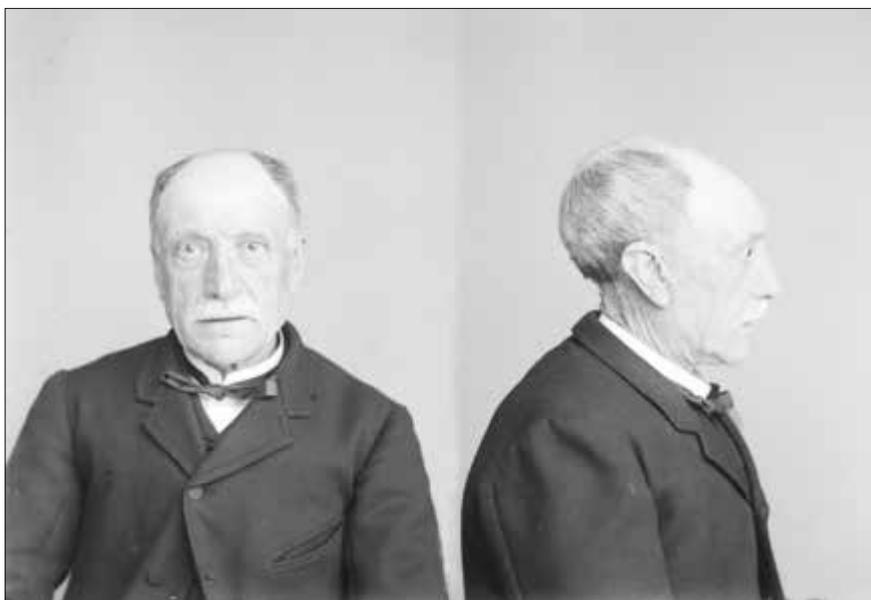
Point de martiens, pourtant ! Il s'agit de Burgondes, un peuple germanique originaire de la Baltique qui avait pour tradition de déformer les crânes de leurs nourrissons. Au cours de diverses migrations, cette ethnie s'implante en France vers le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Sa pratique cruelle aurait donc perduré dans l'Hexagone quasiment jusqu'à nos jours, alors qu'elle avait disparu dans les autres pays européens !



De quelle façon ce peuple de guerriers modifiait-il le crâne de ses enfants ? Des bandeaux très serrés ou des planchettes de bois reliées entre elles comprimaient fortement la fontanelle du nouveau-né, un espace membraneux malléable, pour obliger les os à croître dans un sens et donner à la tête une forme bien particulière. À cette époque, il faut d'ailleurs noter que l'on retrouve cet usage chez d'autres peuplades d'Amérique du Sud ou d'Orient, mais aussi chez les Perses, les Huns, les Mongols... À titre d'exemple, Attila avait un crâne en forme de pain de sucre. Les pharaons sont aussi souvent représentés avec des têtes à la taille démesurée.



Les historiens de la médecine pensent que cette forme allongée, disproportionnée, avait pour but de faire peur aux ennemis.



D'autres spécialistes pensent que cette coutume était réservée aux nobles, ce qui leur permettait de se démarquer du peuple. Cette malformation devenait alors un signe distinctif, une sorte de marque de sélection dont on était fier (comme les Chinoises avec leurs petits pieds déformés par exemple).

On l'a dit, cette pratique cruelle a perduré en France jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les travaux de recherche ont pu comprendre un peu mieux comment elle était pratiquée dans les provinces concernées. Dans certains villages normands ou languedociens, ce sont les sages-femmes qui s'acquittaient de cette tâche. Dès la naissance de l'enfant, elles remodelaient la forme de son crâne avec leurs mains. La déformation obtenue était ensuite maintenue grâce à la pression exercée par des coiffes spécifiques. Dans la région toulousaine, les nouveau-nés (autant les garçons que les filles) portaient un *sarro-cap* (serre tête), directement sur le cuir chevelu. Ce bandeau était glissé sous la nuque et les

mâchoires, en plusieurs tours très serrés, ce qui entraînait brutalement l'inclinaison de la fontanelle puis du crâne vers l'arrière. En Normandie, ce bandeau qui mesurait près de deux mètres de long était appelé le *crémé*. L'enfant le portait jusqu'à l'âge où il arrivait à marcher tout seul.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le corps médical va condamner vigoureusement cette pratique. Le premier à sonner la charge est Achille Forville, médecin en chef de l'asile des aliénés de Rouen. En 1834, il dénonce violemment cette tradition dans un mémoire scientifique. Il a observé dans son établissement les ravages que produit la déformation des crânes : débilité profonde, crétinisme, problèmes de mâchoires, de dentition...

Pourtant, contre attente, d'autres médecins vont prétendre le contraire quelques années plus tard ! Dès les années 1870,

ils expliquent que les problèmes soulevés par Achille Forville sont exagérés car ils ont été uniquement observés dans des asiles ou des « maisons pour fous ». Ils avancent aussi comme arguments que de brillants personnages avaient le crâne déformé, comme la mathématicienne Sophie Germain, le célèbre médecin Philippe



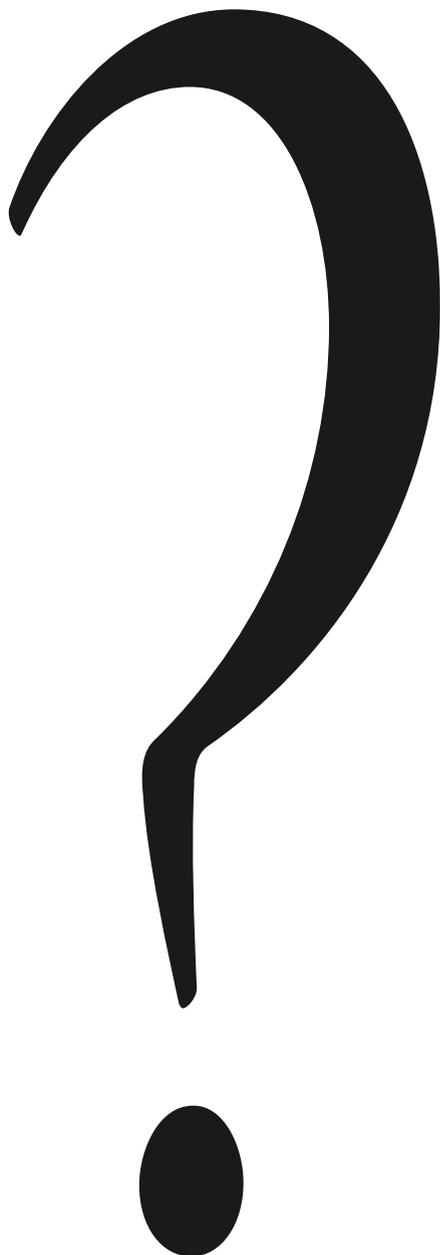
Une déformation toulousaine avec le bandeau en place

Pinel, ou encore l'explorateur La Pérouse.

Et c'est là que l'on touche du doigt cet incroyable paradoxe. Non seulement la déformation des crânes n'aurait pas entraîné de désordres mentaux, mais elle aurait perduré longtemps... car elle aurait favorisé l'intelligence ! L'inconscient collectif aurait associé un cerveau plus développé, plus performant, avec un crâne plus grand, plus allongé.

C'est l'hypothèse qui semble aujourd'hui la plus convaincante, mais qui relève de la spéculation. En tout cas, la « déformation toulousaine » et la « déformation normande » - tels étaient les noms officiels utilisés par les médecins qui s'y sont intéressés à l'époque - stopperont à la fin de la Première Guerre mondiale, laquelle marque une rupture en France, où les mentalités et la société vont radicalement changer.

Où



## **La disparition de Leprince, l'inventeur méconnu du cinéma**

**A** part les spécialistes de l'histoire du cinéma, les Français connaissant Augustin Leprince doivent probablement se compter sur les doigts d'une main. Et pourtant... L'histoire méconnue de ce pionnier du 7<sup>ème</sup> art et sa fin énigmatique sont dignes d'une vie de roman. Son existence démarre à Metz où il voit le jour le 28 août 1841 dans une famille de militaires. Augustin grandit en passant beaucoup de temps dans l'atelier de Louis Daguerre, un ami de son père, connu pour être l'inventeur des fameux daguerréotypes (les ancêtres de la photo). Cette sensibilisation à l'image sera capitale pour la suite de sa carrière. En attendant, le jeune Lorrain part étudier la physique et la chimie à l'université de Leipzig, deux disciplines qui lui serviront plus tard pour son invention.



envisage de construire « une machine pour donner l'impression de la vie ». Travaillant en secret et sans relâche dans un atelier proche de sa maison, Augustin Leprince dépose son premier brevet intitulé « Méthode et appareils pour reproduire des images animées de scène naturelle et de la vie » au *Patent Office* de Washington, le 2 novembre 1886, sous le numéro de série 217 809. Le même brevet est déposé le 10 janvier 1888 à Londres et le lendemain à Paris.

En parallèle, un notaire, John E. Dull., du *Public District* de New York enregistre sous serment le texte suivant : « Je soussigné William Kuhn, ferblantier professionnel à New York, affirme et déclare qu'entre janvier 1885 et avril 1887, j'ai construit un appareil en fer blanc ressemblant à une lanterne magique, comportant des ouvertures pour les objectifs, des manivelles et des portes pour le réglage des sources lumineuses. Ce travail fut exécuté pour M. Augustin Le Prince, qui travaillait lui-même à la construction d'un appareil destiné à la production de vues animées ».

Ce mystérieux équipement était sans aucun doute une caméra



permettant de faire un film. Un film qui sera tourné... 7 ans avant *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*, tourné par les frères Lumière, considéré pourtant aujourd'hui comme le premier film de l'histoire du cinéma ! En effet, on a pu déterminer avec certitude la date à laquelle Augustin Leprince a réalisé ce court métrage muet de 2 secondes, connu sous le nom d'*Une scène au jardin de Roundhay*, visible aujourd'hui sur internet. Elle est antérieure à octobre 1888, car on y voit sa belle-mère, Madame Withley, décédée ce mois-là.

Augustin Leprince est donc bien l'inventeur méconnu du cinéma. Sa découverte extraordinaire aurait-elle été à l'origine de sa disparition ?

Vers la fin du mois d'août 1890, Augustin Leprince est à Leeds chez sa belle-famille. Sa femme et ses enfants viennent de retourner à New York. Avant de prendre le transatlantique à son tour pour les rejoindre, le chef d'entreprise a décidé de régler quelques affaires en France. Il est accompagné d'un couple d'ami de Leeds, Richard Wilson et sa femme. Ils se quittent le samedi 13 septembre à Bourges, car Augustin Leprince souhaite passer le week-end chez son frère architecte qui vit à Dijon. Le lundi 16 septembre, après deux jours dans la capitale de la Bourgogne, il monte à bord d'un train pour Paris, à 14 heures 37 précises, accompagné à la gare par son frère Albert. On ne le retrouvera plus jamais...

À l'arrivée de l'express, ses amis Wilson l'attendent désespérément. Nulle trace de Le Prince à bord. La police va mener une enquête minutieuse, fouiller le train, retrouver les voyageurs, interroger les employés, organiser des recherches le long de la voie.

Le Prince a bel et bien définitivement disparu !

Plusieurs théories seront proposées plus tard pour expliquer

cet étrange événement. Louis Le Prince se serait suicidé, étant au bord de la faillite. Or, ses affaires étaient fort rentables, il avait gagné beaucoup d'argent avec ses fameux panoramas. Autre hypothèse, il aurait été supprimé par son propre frère ! La visite du 14 septembre à Dijon avait en effet pour objet le règlement de problèmes liés à l'héritage maternel, mais les preuves de ce fratricide manquent cruellement. Certains historiens ont aussi envisagé une disparition organisée et



demandée par la famille, car Le Prince aurait été homosexuel, mais cette supposition a été balayée.

Au final, il reste l'éventualité la plus probable, alimentée par un article retentissant du *Manchester Guardian* qui enquêta sur l'affaire et qui déclara : « *la veuve de Le Prince a toujours pensé qu'il avait été éliminé par l'action de personnes qui désiraient s'assurer le contrôle de la situation cinématographique* ». À l'époque de sa disparition, Le Prince s'apprêtait à quitter

*Une des rares photos d'Augustin Le Prince* ▲

l'Europe pour la présentation officielle de son appareil révolutionnaire, prévue à New York quelques semaines plus tard.

Le Prince aurait-il été éliminé par des rivaux qui avaient deviné le formidable marché en devenir pour l'industrie cinématographique ?

Le mystère ne sera jamais résolu.

